

IL AURA SUFFI D'UN MEURTRE



RENE MOUTTE

René Moutté

Il aura suffi d'un
meurtre

© René Moutté, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3482-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Tout a commencé un matin de mai avec cette phrase posée sur le papier.

Lundi, 8 h du matin.

Elle était là, assise dans ce fauteuil qui, à lui seul, représentait le milieu familial dans lequel elle avait évolué pendant plus de 20 ans...

Puis les doigts ont navigué sur le clavier, des personnages sont nés autour d'une intrigue où se mêlent enfances, amours et humour. La rivière de mon imagination, de mon envie de raconter m'a emmené vers une aventure littéraire imprévisible mais ô combien riche.

Prologue

Lundi, 8 h du matin.

Elle était là, assise dans ce fauteuil qui, à lui seul, représentait le milieu familial dans lequel elle avait évolué pendant plus de 20 ans.

La mère, femme au foyer, rigide comme un bambou, catholique jusqu'au bout des seins depuis qu'elle avait eu une apparition lors d'un mariage. Cette femme avait ce sens inné d'être désagréable, malgré une beauté sauvage aussi troublante qu'incongrue qui dénotait dans ce milieu bourgeois catalogué ringard, conservateur.

Pratiquante assidue des églises, des vernissages, des cocktails et des dîners mondains, elle servait consciemment de faire-valoir à son mari. C'est elle qui, cependant, possédait la grande majorité des biens, légués par son père, à savoir la société d'import-export reprise par le couple une quinzaine d'années auparavant. Lors de ses sorties mondaines, elle exhibait sa fortune à grands coups de bagues, de colliers et de tenues vestimentaires souvent démodées ou à contre-courant des tendances.

1

Axelle, la trentaine passée, était brune aux yeux verts en amande malgré ses origines allemandes, ce qui démontrait déjà les méandres d'un parcours chaotique concernant les relations extraconjugales de sa mère. Son corps lui permettait de varier et de bien porter à l'infini toutes les tenues, de la robe Chanel au jogging moulant tout en restant gracieuse, voire très belle, surtout quand elle souriait.

Axelle, les bras ballants, le regard noyé au fond d'un océan d'alcool et d'incertitudes essayait de reprendre son itinéraire de vie nocturne. Elle se repassait en boucle le coup de fil de Homère, son supérieur hiérarchique au sein de la Police judiciaire du 16^e arrondissement, où elle avait pris ses fonctions depuis deux ans déjà.

— Allo, Axelle ?

— Euh, euh, oui.

— C'est Homère, putain, tu en mets du temps à répondre au téléphone, on a un meurtre sur les bras ce matin, je passe te chercher dans une demi-heure.

— Euh, oui, euh, je regroupe mon corps et mon esprit, après je vous retrouve en bas.

— Bah, je me doute que ta nuit a dû être compliquée, voire pire.

— Euh, pourquoi vous dites ça ?

— Va prendre ta douche, remets-toi la tête à l'endroit, tu vas en avoir besoin et surtout habille-toi cool...

Axelle avait beaucoup de mal à suivre et à comprendre les propos de son boss ce matin, surtout le « habille-toi cool », elle qui venait la plupart du temps au boulot en ensemble jean-baskets.

Sous la douche, l'eau chaude glissait sur ses cheveux bruns, décontractant au passage son cuir chevelu où des dizaines de macaques jouaient encore du

tambourin. Malgré la douceur de la caresse que procurait le liquide sur son crâne, Axelle n'arrivait pas à reconnecter ses neurones pour essayer de comprendre les propos de son chef. Faut dire aussi qu'Homère avait l'art et la manière à certains moments d'être aussi imprécis qu'un aveugle qui tire à l'arc sur une cible à cent mètres.

Homère, c'est un drôle de gars. La petite cinquantaine triomphante, il a réussi à garder un physique agréable grâce à son assiduité au sport. Peut-être parce que, pendant quinze ans, il a été professeur d'éducation physique dans un collège à Bandol, dans le sud de la France.

D'une stature honorable avec ses un mètre soixante-quinze, il respirait la sérénité et la joie. Son crâne dégarni lui donnait la jovialité d'un Michel Blanc ou d'un Gérard Jugnot. Ses petits yeux rieurs derrière ses lunettes grenat cachaient certainement un vieux souvenir d'enfance. Commissaire depuis une dizaine d'années, après avoir quitté l'Éducation nationale :

— « J'ai fait de mon mieux avec tous ces adolescentes et adolescents pour leur donner le goût de bien vivre, pour qu'ils prennent soin de leur corps, qu'ils écoutent leur vie intérieure », disait-il à Axelle lorsqu'elle est arrivée dans le service. « Malheureusement, il y a un moment où je me suis senti impuissant face à la machine de la vie moderne, et j'ai préféré quitter le navire avant que sa proue ne me fracasse irrémédiablement. C'est ainsi que je suis rentré dans la police, sans savoir vraiment pourquoi mais sûrement encore pour aider la jeunesse. »

L'eau ruisselait sur le visage d'Axelle, délavant au passage le fard oublié de la veille et qui, brunissant, semblait être des larmes...

Que voulait dire Homère au téléphone ? Cette impuissance à réfléchir et à se souvenir de sa soirée attristait et apeurait Axelle.

— Bon sang, merde, murmura-t-elle. Ce n'est pas la première fois que je me mets la tête à l'envers parce que j'ai eu une journée de chien... ou de chienne, c'est selon.

Axelle était ainsi : son seul remède à la contrariété en ce moment était une

bonne gueule de bois. Même la serviette de bain lui agressait le corps. Les singes étaient moins nombreux à lui taper sur la tête. Le dentifrice avait du mal à combattre les relents d'alcool qui hantaient encore sa bouche.

— Bon, « cool », a dit le chef ; un élastique pour attacher les broussailles qui me servent de cheveux ce matin, un jean délavé et un t-shirt vert pomme pour égayer tout ça.

Coup de klaxon violent et long, coup d'œil à la fenêtre, Paris est gris en ce matin du mois de mai, la pluie attend patiemment son heure pour laver nos mémoires. Le coupé Mercedes rouge rutilant d'Homère est garé comme un conteneur poubelle sur le trottoir d'en face. Axelle craint le pire.

Petit coucou à la gardienne en passant. Tiens, se dit-elle, elle a un regard bizarre ce matin ou ce sont les singes qui me perturbent ?

— Bonjour, lui dit Homère, j'ai l'impression de voir un cadavre autopsié rentrer dans mon carrosse.

— Bonjour, et merci pour le compliment. Il y a des matins où on regrette la veille et où on espère le lendemain, répliqua Axelle agacée.

— Je me fous de tes états d'âme, maintenant on est au boulot, tu m'indiques la route ?

— Bah, vous êtes con ou quoi ? Je ne sais même pas où on va !

— Ah bon, excuse-moi, j'ai cru.

Axelle, calée au fond du siège, se mura dans le silence. Pourquoi donc voulait-il qu'elle sache où ils allaient ? Aurait-elle oublié une information donnée au téléphone ce matin, maltraitée par sa gueule de bois ? Avait-il, lui aussi, passé une mauvaise soirée et avait rencontré les mêmes singes qu'elle, ce matin ?

Le trajet dans la grisaille se fit au début sans échanger une parole. Elle, empêtrée dans la reconstitution de sa soirée et de sa nuit, lui, souriant ironiquement.

Passage le long du bois de Boulogne où les paillettes et autres fanfreluches avaient laissé la place aux survêtements, shorts moulants, t-shirts techniques et odeurs de sueur barbouillées de parfums. Puis direction place du Trocadéro, pour

bifurquer rue Scheffer et s'arrêter devant un ensemble d'immeubles cossus.

— Difficile de se garer dans cette rue, n'est-ce pas ? Tu ne sais pas où je peux trouver une place, Axelle ?

— Bah, je ne connais pas toutes les rues du 16^e arrondissement.

— J'aurais cru, rétorqua le commissaire d'un ton moqueur ou soupçonneux.

— Vous m'emmerdez depuis ce matin avec vos questions et vos réflexions idiotes, si vous avez quelque chose à me dire, arrêtez de tourner autour du pot, il n'y a plus de miel à l'intérieur.

— On est attendus au 45 de la rue, 1^{er} étage.

L'immeuble de quatre étages était de style Haussmannien en pierre jaune lisse. Architecture sobre avec des balcons à balustres, décorum inutile pour les propriétaires, aux formes arrondies sur une partie de la façade, les autres étant stricts ou garnis de garde-corps métalliques. Hall d'accueil froid et austère comme souvent. Au sol, des tapis de style rococo parfumés à la poussière semblaient indiquer la direction à suivre. Axelle et Homère pénétrèrent dans l'immeuble. Le passage devant les grands miroirs eut des effets bien différents sur nos deux flics.

— Évite de te regarder dans la glace, dit le commissaire à Axelle, elle doit déjà refléter des horreurs toute la journée.

— Si vous saviez ce que j'ai envie de vous répondre, murmura Axelle, tout en convenant que l'image qu'elle voyait dans la glace lui faisait pitié.

L'escalier, monumental comme souvent, les amena vers le 1^{er} étage. Là, Homère s'arrêta net.

— Bon, on va où ?

Axelle le foudroya de son regard vert, prête à lui bondir dessus d'agacement.

— Décidément, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez vous ce matin. Vous allez me faire chier longtemps ? Je ne suis pas d'humeur du tout pour jouer à qui sait quoi. Ou vous me dites le fond de votre pensée ou alors silence, on bosse. C'est clair, bordel ?

— Appartement 12. Comme tu aurais pu le savoir, il n'y a pas de sonnette.

— Merde, Commissaire.

Les deux flics entrèrent dans l'appartement. À l'intérieur régnait une ambiance bizarre, outre les policiers qui s'affairaient à rechercher le moindre indice. D'abord une grande pièce, très lumineuse, avec un côté fan-club vu les portraits très hétéroclites des hommes les plus beaux que nous offre le cinéma, avec Steeve McQueen, Robert Redford, Brad Pitt, Vincent Cassel, Gilles Lellouche – j'en passe et des meilleurs. Toute cette profusion d'images était contrecarrée par un mobilier et une décoration plutôt orientés femme fatale, avec des parures dans les tons bleu mauve auréolées de rouge flamboyant. Même le canapé, dans les tons verts, confirmait la première impression étrange donnée par les lieux.

La soirée avait dû être alcoolisée au vu des deux verres posés sur l'évier et de la bouteille de champagne qui trônait sur la table basse en verre dépoli fumé. Homère et Axelle se dirigèrent vers la chambre, lieu du drame. Le décor semblait venir d'un autre appartement, tout étant blanc dans la pièce : les meubles, le lit, les rideaux, les cadres au mur remplis de photos de fleurs blanches, les luminaires, même la nuisette de la jeune femme brune allongée sur le lit, comme endormie.

— Bonjour, Madame la Procureure, bonjour, Hector, dit Homère.

Ghislaine Durant est la procureure désignée sur cette affaire. De ce côté-là, le commissaire était rassuré, cette femme ayant la double qualité d'être très compétente et de laisser les enquêteurs faire leur boulot, à condition d'être régulièrement informée.

Hector, c'est le médecin légiste. Grand blond aux yeux noisette tout droit sorti du film *Le club poètes disparus*. Professionnel pointu mais néanmoins déconneur à l'envie, il passe des heures à lire des BD pour tuer le temps, comme il dit, vu que les personnes qui arrivent à la morgue chez lui sont déjà mortes.

— Bonjour, Commissaire, bonjour, Lieutenant, répondit la procureure, je vous fais confiance mais vous me faites un topo tous les soirs.

— OK, acquiesça le flic.